

École des arts décoratifs paris

13 février 2024

La couleur à l'École des Arts Décoratifs

Avant-propos

L'après 1968

Michel Albert-Vanel
Jacques Fillacier et Yves Charnay
Jean-Philippe Lenclos

Du tournant du siècle...

Martine Duris
Vonnik Hertig

... au début du nouveau millénaire

Philippe Roaldès
Denis Perus
Patrick Renaud
Isabelle Rodier-Clergues
Blandine Lelong-Bontour
Françoise Couvez
Nathalie Junod Ponsard
Lauriane Beaunier
Pierre Mabile

Expérimentale et hors-les-murs

Conclusion

Annexes

Index
Sources
Remerciements

Avant-propos

L'enseignement de la couleur imprègne toute l'histoire pédagogique de l'École des arts décoratifs depuis sa fondation, au travers de l'apprentissage de la peinture de chevalet et de la peinture décorative, de la fresque murale, de la décoration intérieure, des arts appliqués, dits « mineurs » (céramique, tapisserie, etc.).

Entre autres anciens élèves de la « Petite école », l'architecte Charles Garnier illustre son goût pour l'architecture polychrome dans le choix de matériaux de couleur pour l'Opéra de Paris, son chef d'œuvre (cf. *Livraison d'histoire de l'architecture*, 44/2023, « Les Couleurs de l'architecture »). Henri Matisse qui suivit les cours du soir, devenu le chantre de la couleur pure, offrit en 1947 à l'École, en témoignage de sa reconnaissance, un exemplaire dédié de son ouvrage *Jazz*, qui marque son passage à la pratique du papier découpé (cf. *Matisse et le livre dans les collections de l'École des Arts Décoratifs*, Paris, Festival du quartier du livre, 2019).

Durant l'entre-deux guerres et jusqu'à 1968, la discipline de la couleur est comprise dans l'enseignement du dessin et de la peinture, assuré par des créateurs reconnus par la scène artistique de leur temps ; entre autres le peintre décorateur Gustave Jaulmes, les peintres François Desnoyers et Jules Cavallès, les peintres cartonniers Paul-Auguste Charlemagne, Marc Saint-Saëns ou René Perrot, le fresquiste et mosaïste Jacques Despierre, etc.

« Dans l'immédiat après-guerre, un nouveau domaine de création affirme la couleur comme outil spécifique et autonome de construction de l'environnement. En France, les pionniers Jacques Fillacier, Georges Patric et Bernard Lassus inventent une profession à la croisée de l'architecture et de l'esthétique industrielle, le colorisme-conseil.

Avec André Lemonnier, Jean-Philippe Lenclos, Michel et France Cler, Victor Grillo, Fabio Rieti, Ryoichi Shigeta, les années 1970 voient émerger une seconde génération de coloristes. La diversité de leurs approches crée une variété de propositions plastiques : les unes se révèlent par un traitement paysager de la couleur, d'autres transforment l'espace par des motifs "supergraphiques", une troisième approche s'incarne dans un art monumental. » (cf. Pitiot).

Cette génération de coloristes fut sollicitée par des maîtres d'ouvrage publics et privés pour intervenir sur des équipements, des ensembles de logements et des bâtiments industriels.

L'après 1968

La couleur, aujourd'hui, fait partie des éléments fondamentaux d'expression de l'espace, de l'architecture, du design, des arts appliqués et plastiques, indissociable du traitement des formes, des volumes, des matériaux.

« L'enseignement de la couleur concerne tous les domaines de la création contemporaine : design objet, design textile et matières, design vêtement, architecture, aménagement, scénographie, etc. Il occupe une place essentielle depuis le recrutement au lendemain de 1968 d'enseignants qui devaient répondre aux nouvelles orientations pédagogiques des écoles d'art, où une place importante était donnée notamment à l'enseignement spécifique de la couleur. » (cf. Pierre Babillot et Jacques Cohen (dir.), *La Couleur à l'école*, Paris, CFC, 1986).

En 1969, la rénovation de l'enseignement à l'École nationale supérieure des arts décoratifs commencée au milieu des années 1960 prit forme autour de nouveaux concepts caractérisés par la notion d'interdisciplinarité. Avec Jean Widmer et Roger Tallon, l'introduction du design comme discipline – respectivement graphique et industriel – avait été l'une des prémices de cette évolution qui se caractérisa par des références aux travaux du Bauhaus.

Michel Albert-Vanel

La mise place d'un enseignement de la couleur comme discipline à part entière fut confiée à Michel Albert-Vanel. La capacité à résoudre des problèmes qui relevaient du design, de l'architecture et du monde industriel, caractérisait ce projet. Albert Flocon, théoricien de la perspective linéaire, apporta son soutien à l'initiative.

Une fois diplômé, Michel Albert-Vanel fut restaurateur de tableaux et de fresques dans l'atelier Malesset, ayant été initié à la fresque par Jean Bernard, fondateur et directeur des Compagnons et du Tour de France. Puis, en 1967, il prit une année sabbatique pour étudier tout ce qui concernait le couleur. En octobre 1968, il entra à l'École nationale supérieure des arts décoratifs comme enseignant, à la suite des accords de Grenelle, à la demande des étudiants. La première année fut expérimentale, les bases du 1^{er} cycle n'étant établies qu'en octobre 1969, avec Emmanuel Auricoste (Volume), René Ach (Design) et Régis Matéo (Sciences humaines). Roger Tallon et Jean Widmer apportèrent leur soutien ainsi que les étudiants désireux de connaître une nouvelle forme d'enseignement des arts plastiques, dont les valeurs étaient ce que l'on appelait alors « les besoins fondamentaux de l'Homme » : la perception visuelle, l'ergonomie, une révision profonde des concepts esthétiques de l'époque, la prise en compte de la sociologie de l'art, des sciences humaines, et des connaissances scientifiques actuelles.

Dans le cadre du 1^{er} cycle, Michel Albert-Vanel proposa une nouvelle équipe pluridisciplinaire d'enseignants dans le domaine de la « Couleur Lumière », composée de la psychologue Michèle Carlier, du plasticien coloriste théoricien Yves Charnay, du coloriste conseil Jacques Fillacier, du physicien Jean-Paul Longavesne et de la spécialiste de colorimétrie et vision de la couleur Françoise Vienot. Ils furent par la suite rejoints par la coloriste Martine Duris, le philosophe et sociologue de l'art contemporain Hervé Fischer, le spécialiste en colorimétrie et optique Philippe Reyftmann, le peintre Daniel Walravens. Jean-Philippe Lenclos intégra le groupe des enseignants à la demande des étudiants, sur recommandation de Jean Widmer et succéda à Michel Albert-Vanel en 1985.

L'enseignement de ce groupe fut ensuite étendu à la 2^e année du 1^{er} cycle puis aux différentes spécialisations de l'École nationale supérieure des arts décoratifs

« La pédagogie s'enrichit d'information sur la colorimétrie, l'optique physiologique et les disciplines scientifiques diverses pour former les plasticiens à utiliser la couleur aussi bien dans l'architecture, les techniques traditionnelles que dans les technologies nouvelles (télévision, photographie, cinéma, etc.). La maîtrise des ensembles colorés permet en effet à l'étudiant d'organiser un message, de construire des significations ou des scénographies. » (cf. Lesné)

« Les exercices discutés en commun reflètent l'énergie de professeurs très impliqués, désireux d'avancer, de changer les orientations. Michel Albert-Vanel se souvient de ces années 1968-1970 d'un enseignement très expérimental. L'idée dominante consiste à s'éloigner des valeurs traditionnelles de l'art, des modes, des esthétiques pour en venir à des valeurs profondes et fondamentales. » (...) à côté du tandem formé avec les sciences humaines (FSI-SH et AEV-SH), sont confortés les cours de matière et texture (qui encouragent une approche sensible et plastique des formes et des matières), de basic design, de mathématiques et physique, de perspective, de couleur, de typographie, de technologie et d'ergonomie. » (cf. Lesné)

Dès 1974, Michel Albert-Vanel et Emmanuel Auricoste proposèrent un enseignement renouvelé des arts plastiques et de structurer des inclinations naturelles puisque les « élèves de sculpture tentent naturellement de faire les liens entre la couleur enseignée en "arts graphiques" (Albert-Vanel) et le volume (Auricoste). Des élèves d'art mural (atelier Rohner) sont également venus suivre des cours de chromatologie en tissus (Albert-Vanel). » (cf. Lesné)

Michel Albert-Vanel collabora avec Béatrice Saalburg au sein de la section Textile, il enseigna dans la section Photo où il traitait de la photo couleur. Il donna aussi durant une dizaine d'années un cours optionnel d'histoire de l'art, « Les Métamorphoses de la lumière », qui abordait les mythes et les connaissances sur la lumière dans les différentes civilisations du monde.

Il produisit un grand nombre de polycopiés sur la couleur ; avec Jean-Paul Longavesne, il organisa des séances récréatives, dont une consacrée à la dispute Newton-Goethe. En 1983, comme peintre et plasticien, Michel Albert-Vanel conçut son « Système Planétaire des Couleurs », une nouvelle cosmogonie chromatique-planétaire qui visait à rendre compte des effets de la perception des couleurs qui nous frappent les yeux quotidiennement : « (...) un système de classification des couleurs qui tient compte de la réalité multidimensionnelle, des nuances innombrables, de la transparence, de la fluorescence, etc. De ce Système Planétaire des Couleurs, il écrit “ (...) la couleur est donc une impression d’ensemble, toujours relative, mouvante et provisoire.” » (cf. Fischer)

Une fois devenu conseiller scientifique chargé du thème « Lumière » à la Cité des sciences et de l’industrie à la Villette, Michel Albert-Vanel maintint des liens étroits avec l’École nationale supérieure des arts décoratifs, notamment via la FFC (Fédération française de la couleur) qu’il contribua à créer, du CFC (Comité français de la couleur) qui représente la France à l’AIC (Association internationale de la couleur).

Jacques Fillacier et Yves Charnay

Formé en peinture aux Beaux-Arts de Paris, Jacques Fillacier fut pionnier en réalisant dès 1942 la mise en couleur de l’hôpital psychiatrique de Ville-Evrard à Neuilly-sur-Marne. Ce travail mettait en application les débats organisés par des psychiatres sur le rôle et l’importance de la couleur dans nos sociétés. En 1947, il créa son atelier de coloriste-conseil ; lequel jusqu’en 1980 réalisa plus de deux mille études de couleur, les deux-tiers concernant les usines et les centres médico-sociaux. Parmi les principales localisations de polychromie architecturales réalisées par l’atelier, on citera la coordination générale de l’aérogare de Roissy-Charles-de-Gaulle, la circulation piétonnière de la station Charles de Gaulle-Étoile du RER. En 1967, Jacques Fillacier et André Lemonnier déposèrent un brevet, « le Polyton », permettant de coder deux cent mille couleurs à partir du mélange optique de deux cent quatre-vingt-huit disques colorés en mouvement. À la demande du Mobilier national, Jacques Fillacier et Jean-Paul Longavesne créèrent un nuancier universel, appelé N.I.M.E.S. (Nuancier Informatique des Manufactures nationalES). Il s’agit du logiciel de la numérisation du nuancier de Michel-Eugène Chevreul, nouveau système interne de classification des couleurs qui répertorie plus de vingt mille coloris sur laine.

Béatrice Saalburg allia sa sensibilité à l’expression de la matière et de la couleur au graphisme, enseignant en Textile auprès de Jacques Fillacier et de François-Xavier Épinat. Elle fit également le lien entre le textile et l’informatique en développant une palette graphique adaptée au sujet donné et aux contraintes techniques (impression-tissage-maille).

Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts et titulaire d'une maîtrise d'Arts plastiques, Yves Charnay commença sa carrière par la gravure. En 1966, il fonda avec quelques amis le groupe artistique Meta-art ; il créa des dispositifs utilisant la lumière et la couleur pour réaliser des œuvres. En 1969, Yves Charnay entra à l'École nationale supérieure des arts décoratifs comme professeur de lumière et couleur. Il participa avec Jacques Fillacier aux travaux du conseil scientifique, anima un groupe d'élèves pour étudier la couleur dans les œuvres de peintres, dits « coloristes ». En 1900, il fonda avec Romano Prada la société de production de film Haxagramm. Tous deux créèrent avec Alain Jaubert, ancien élève, le pilote de *Palette*, la série de films sur l'art de la chaîne ARTE. Il créa aussi, surtout à compter de 1999, des installations originales de lumière (France, Allemagne, Corée), dont certaines sont liées à l'architecture (France, Chine).

En 1973 fut créé le Conseil scientifique de l'École nationale supérieure des arts décoratifs qui ouvrit la voie à des recherches. Ainsi Jacques Fillacier lança-t-il une série d'études approfondies sur les caractéristiques de la perception des couleurs. Sous sa direction, des groupes de recherches étudièrent trois de ses caractéristiques : les « Clartés » avec pour responsable le coloriste plasticien Victor Grillo, les « Saturations » avec pour responsable Jean-Paul Longavesne, les « Tonalités » avec Yves Charnay.

À la demande de Jacques Fillacier, Yves Charnay rédigea le document de synthèse de ces recherches. *Les Cahiers de couleur* furent la mise en forme de ces travaux : des planches en couleur et des textes décryptaient la relation harmonique entre les couleurs dans l'univers artistique.

L'ambition fut de donner aux praticiens de la couleur – peintres, architectes, designers, stylistes, etc. – un outil pour identifier une couleur, en connaître les constituants, la situer dans un système chromatique cohérent et communiquer ses coordonnées. *Les Cahiers de couleur* devaient remplir une fonction pédagogique. Il semblait important de préciser les notions fondamentales de la couleur. Chaque publication nécessita une étude spécifique pour donner une forme claire et lisible à ces travaux expérimentaux. Leur réalisation matérielle revint à la coloriste Anne Gagey et au sérigraphe Claude Donnot.

Initialement, ces *Cahiers de couleur* furent publiés en plusieurs documents en 1987, 1988 et 1991. Toutefois, le tirage se limita à moins de dix exemplaires pour chacun des volumes... En hommage à Jacques Fillacier, décédé en 1987, le volume publié en 1988 portait sur une étude qu'il avait consacrée à des structures harmoniques de couleur désignées par l'appellation de « Chaînes ordonnées ».

En 2019, ces *Cahiers de couleur* furent réunis en un seul volume par Yves Charnay pour les éditions de l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Ils en composent la première partie, complétée en seconde partie par une suite d'expériences sur le beau et le laid en couleur menée avec des étudiants, qui offre des aspects inattendus sur l'appréciation de

l'harmonie. De même qu'Yves Charnay y décrit un processus conçu par lui pour réaliser des harmonies de couleurs « automatiques » en utilisant l'outil numérique.

Jean-Philippe Lenclos

Jean-Philippe Lenclos, qui avait étudié deux années au Japon 1961-1962, obtint la reconnaissance de ses pairs en 1968 avec, entre autres, la publication dans la revue d'avant-garde *Domus* de la présentation de son auditorium « Sculpture polychrome habitable » exposé au SAD (Salon des Artistes Décorateurs) en 1967 au Grand Palais.

Dès son entrée à l'École nationale supérieure des arts décoratifs en tant qu'enseignant, en 1968, Jean-Philippe Lenclos forma une équipe pluridisciplinaire avec Olivier Mourgue, au sein de laquelle il introduisit une nouvelle approche de la couleur appliquée à l'environnement architectural et au design.

Ce cours intitulé initialement « Couleur/matière/espace/environnement » s'appela quelques années plus tard « Architecture intérieure/Couleur ». Ayant fondé l'Atelier 3D Couleur, bureau d'études spécialisé dans la couleur appliquée à l'urbanisme, l'architecture et les produits industriels, Jean-Philippe Lenclos acquit une réputation internationale, dont bénéficièrent les élèves de l'École. Simultanément, il conserva toujours un enseignement en 1^{er} année, initialement appelée 1^{er} cycle. Sa pédagogie était fondée sur l'apprentissage des fondamentaux. Les exercices appliqués, par leur complexité progressive, donnaient aux étudiants la méthode et les outils de la couleur, pour affronter dans les années de spécialisation toutes les disciplines enseignées à l'École.

En 1975, Jean-Philippe Lenclos intervint dans le secteur de l'aménagement et architecture intérieure dans un cours qu'il intitula « Architecture intérieure/Couleur-Environnement. » Les projets donnés aux élèves s'appliquaient à aborder des thèmes de l'aménagement intérieur les plus diversifiés, depuis des équipements culturels, hospitaliers, scolaires, jusqu'à des aménagements dans le cadre d'expositions internationales.

Par ailleurs, ayant élaboré le concept de « Géographie de la couleur », Jean-Philippe Lenclos rencontra un vif succès éditorial auprès des professionnels et du grand public, avec cinq ouvrages qui popularisèrent la question de la couleur dans l'environnement bâti : *Couleurs de la France*, 1981, *Couleurs de l'Europe*, 1995, *Couleurs du Monde*, 1999, *Maisons du Monde*, 2007 et *Couleurs de la Méditerranée*, 2016 (Éditions du Moniteur). La « Géographie de la Couleur » fit l'objet d'une exposition monographique en 1977 au CCI (Centre de Création Industrielle) du Centre Pompidou, en 1978 à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne et, en 1971, au Color Planning Center à Tokyo.

En 2006, Chloé Pitiot soutint sa thèse de doctorat intitulée : « Jean-Philippe Lenclos : Designer coloriste » – Unité de Paris I / Panthéon-Sorbonne UFR 03 – Art et Archéologie.

En 2017, les éditions Shandong Fine Arts Publishing House, à Shanghai, publièrent une monographie abondamment illustrée : *Jean-Philippe Lenclos Painter & Designer*.

Du tournant du siècle...

Martine Duris

Dès l'enfance, Martine Duris baigna dans l'atmosphère artistique de la couleur grâce à son père, René Fialon, architecte d'intérieur, ancien élève de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, et de la musique avec sa mère. Martine Duris est diplômée en graphisme et communication visuelle, ancienne élève de Jean Widmer. En 1976, ayant été enseignante en danse classique et membre d'une compagnie de ballets contemporains, elle découvrit l'Atelier 3D couleur où elle fut formée par Jean-Philippe Lenclos à travers les différentes pratiques de la couleur dans l'architecture, l'environnement et le produit industriel. Elle collabora ainsi, notamment, à la mise en couleur de centres commerciaux, à la conception de gammes de couleurs pour les cosmétiques Shiseido, les textiles Mira X, le petit électroménager Philips, les articles de sport Salomon. Elle prit en charge la région du Limousin pour l'édition des *Couleurs de la France*, etc.

Parallèlement, en 1978, elle intégra l'École nationale supérieure des arts décoratifs où elle enseigna la couleur dans l'architecture aux cours du soir avec Gaston Dietschy. En 1980, en 1^{re} année, elle participa aux fondamentaux à travers la théorie de la couleur et l'ouverture sur ses pratiques, ainsi qu'au Design vêtement avec Christina Ballaban. En 1981, elle rejoignit le Design textile, dirigé par François-Xavier Épinat. Martine Duris transmet sa passion de la couleur et la sensibilité, fondamentale, très souvent perçue en premier, si proche de la peinture. Elle collabora à l'impression textile avec Colette Martin et au tissage avec Nathalie Brès. En 1990, Martine Duris rejoignit le Design industriel avec Patrick Renaud ; elle y enseigna la couleur révélée par la lumière avec la méthode et la pratique appliquées aux formes, aux volumes, aux matériaux.

Martine Duris accompagna des voyages d'études qui furent essentiels pour la pratique de la couleur à l'École des arts décoratifs. Dans le cadre de la section Textile, elle fut invitée en 1997 à Pékin par l'ACAD (Académie Centrale des Arts et du Design), la Chine souhaitant alors découvrir la place actuelle de la couleur dans le monde du textile, tendances et pratiques, alors que leur passé lointain au patrimoine si connu était d'une extrême richesse. Elle y transmet aux étudiants les fondamentaux : chacun choisit un thème floral, riche en couleur et graphisme, pour l'appliquer à la création personnelle d'un textile, en deux harmonies, gammes chromatiques et dessins qu'ils imprimeront en sérigraphie. Elle y découvrit l'extrême finesse de leurs talents. Ils manifestèrent un très grand intérêt, l'un d'entre eux rejoignit la section Textile à l'École des arts décoratifs. En 1998, elle participa à un voyage en Inde organisé par Béatrice Saalburg, au NID (National Institute of Design) à Ahmedabad (Gujarat). Ils découvrent la place de la couleur dans les tissages et les modes d'impressions, avec la richesse orientale de leurs colorants et de leurs pigments naturels. Elle y

retourna l'année suivante pour signer un accord de partenariat entre les deux écoles.

Au début des années 2000, Martine Duris fut nommée coordonnatrice de la couleur.

Martine Duris créa son propre atelier de designer coloriste en 1992 dans les domaines de l'architecture, l'environnement, et le produit industriel.

Pour l'environnement, elle dressa une charte pour le quartier historique de Rueil-Malmaison avec Philippe Oudin, ACMH (Architecte en chef des monuments historiques), ainsi que pour le centre-ville d'Agen. La SNCF lui confia la coloration du Viaduc de Garabit, second grand œuvre de Gustave Eiffel, devenu terne ; il s'élança désormais en un geste rouge Gauguin sur la Truyère. Le PAP (Port Autonome de Paris) lui demanda de créer un schéma directeur applicable à tous les sites industriels sur les berges de la Seine.

En architecture intérieure, le directeur de l'AP-HP (Assistance Publique-Hôpitaux de Paris) désireux d'apporter enfin un confort visuel sensible par des harmonies chromatiques adaptées aux différents espaces et services, lui demanda un concept global pour l'Hôpital Broca, qui fut suivi.

La DMF (Direction des Musées de France) la chargea de la coloration des douze salles du musée rénové des Beaux-Arts de Nancy, ainsi que de celles du Palais des Beaux-Arts de Lille. Suivirent les colorations de centres culturels, commerciaux, d'hôtels. En 1980, La Poste, soucieuse d'améliorer les conditions de travail de son personnel dans les centres de tri d'une superficie de 500 à 40 000 m², à construire et à rénover, lui confia une étude d'ambiances chromatiques générique et globale.

Dans le domaine du produit, Canson lui demanda des compléments pour ses gammes de papier Beaux-Arts, ainsi qu'une gamme idéale de 120 teintes. Arjo-Wiggins lui donna la conception des nouvelles gammes pour le papier, édition et impression, et de graphisme pour les textures, reliefs et grains.

Vonnik Hertig

Après deux années d'étude aux Beaux-Arts de Brest (1968-1970), Vonnik Hertig se forma à l'École nationale supérieure des arts décoratifs au Design couleur avec Jacques Fillacier et Jean-Philippe Lenclos, pionniers de l'enseignement couleur et précurseurs des métiers de coloristes depuis les années 1950-1960.

En 1978, elle intégra l'École des arts décoratifs en tant qu'enseignante de la Couleur, tout en étant responsable de projets à l'Atelier 3D Couleur-Jean-Philippe Lenclos.

Forte de cette expérience à la fois spécialisée et largement ouverte sur des domaines très diversifiés – Architecture, Environnement, Design produit, Design textile, Design de transports urbains, Design Automobile – elle fut recrutée pour enseigner en 1^{ère} année les fondamentaux de la couleur, théoriques et appliqués.

De 1986 à 2004, Vonnik Hertig interrompit son enseignement à l'École des arts décoratifs, pour créer sa propre structure professionnelle. Elle intervint auprès d'entreprises en France, au Japon, au Royaume-Uni, en Allemagne, en Scandinavie, dans les domaines de l'urbanisme, de l'architecture, des grands équipements (écoles, aéroport, hôpitaux), des transports urbains (RATP), de l'automobile (Volvo, Toyota), des matériaux de l'architecture, des revêtements intérieurs, des arts de la table, des textiles d'ameublement, du packaging. Ces projets à l'international l'amènèrent naturellement à développer la dimension des identités chromatiques dans les différents pays d'Europe, dans les domaines du design principalement, et de l'architecture.

Parallèlement, en 2004, elle retrouva l'École des arts décoratifs pour enseigner dans le secteur du Design textile et matière (3^e, 4^e et 5^e années), puis du Design objet (3^e, 4^e années). À partir de 2015, elle participa, à la demande de Roxane Jubert (Design graphique), à l'encadrement de workshops axés sur la complémentarité de la couleur et du graphisme dans le domaine de l'édition, de l'affiche, du développement durable (« Couleur & Typographie », « Couleur et édition », « Couleur et éco-conception »). En février 2021, elle donna une conférence à l'École des arts décoratifs dans le cadre d'un partenariat avec l'INHA (Institut national d'histoire de l'art) sur « Les colorants naturels et de synthèse entre 1814 et 1914 », en lien avec Isabelle Rodier du secteur Design textile et matière.

En 2007, Vonnik Hertig intégra le département de recherche EnsadLab, aux côtés de Christian Stenz (enseignant scientifique à l'École des arts décoratifs) dans l'axe de recherche SAIL (Sciences et Arts des Interactions Lumière). En 2011, elle rejoignit Patrick Renaud au sein de l'axe de recherche « Symbiose ». De 2017 à 2019, Roxane Jubert la sollicita pour le suivi des étudiants-chercheurs de l'axe « Graphisme et éco-conception ».

Vonnik Hertig posa comme principes directeurs de son enseignement :

- La liberté créative nourrie de l'apprentissage des fondamentaux essentiels de la couleur.
- La pluridisciplinarité et la synergie des domaines d'application de la couleur.
- La couleur/un langage en soi, à la fois sensible et conceptuel, plastique et sémantique : la couleur est perçue, consciemment ou inconsciemment, en tant qu'ensemble de signes qui expriment des sensations, du sens et des sentiments.

Le groupe de coloristes de l'École nationale supérieure des arts décoratifs établit donc de nombreux liens internationaux dans les années 1970-1990 grâce aux activités, en particulier, de Michel Albert-Vanel et de Jean-Philippe Lenclos : en Europe avec entre autres l'Italie, la Grèce, en Amérique latine, les USA, le Japon, l'Iran et la Corée du Sud. Élève d'Yves Charnay et de Jean-Philippe Lenclos, SONG Jian Ming, vice-président de la China Academy of Art de Hangzhou « (...) est devenu à son tour le maître à penser et

l'architecte chromatique d'innombrables réalisations majeures.» (cf. Fischer)

... au début du nouveau millénaire

De nouveaux enseignants spécifiques couleur accompagnent puis prennent la relève des « historiques », tels Roselyne Le Menedeu, Sidonie Camplan, Gérard Karlikow, Hélène Guénin.

Philippe Roaldès

En 2011, Philippe Roaldès rejoignit l'École des arts décoratifs en tant qu'enseignant spécialisé dans le domaine de la couleur. Formé aux Beaux-Arts et diplômé de l'ENSCI-Les Ateliers (École nationale supérieure de création industrielle), il reprit les rênes de l'Atelier 3D Couleur, précédemment dirigé par Jean-Philippe Lenclos, avec lequel il collabora durant plus de 25 ans.

Au sein de l'École des arts décoratifs, il dispense son enseignement de la couleur dans l'espace, le design et le graphisme, adoptant une approche transdisciplinaire qui fait dialoguer couleur, matière et lumière. Dès la première année, il forma un duo pédagogique avec Pierre Mabilie, partageant avec les étudiants les principes fondamentaux de la couleur, s'inspirant des travaux de maîtres tels que Johannes Itten, Josef Albers et Michel-Eugène Chevreul, qui constituent le socle du langage chromatique. Il établit également des connexions pédagogiques avec ses collègues enseignant aux niveaux supérieurs, adaptant son enseignement transversal aux divers domaines tels que le design d'objet, l'architecture intérieure, l'image imprimée, le design graphique et le design textile. Il enrichit l'approche traditionnelle de l'enseignement supérieur en intégrant des concepts tels que le marketing de la couleur et en créant la notion de « Métacouleur ». Il pose ainsi les fondements d'une nouvelle perspective sur la compréhension de la couleur et de son application, en tenant compte des facteurs et des valeurs qui influent sur sa perception et le message qu'elle transmet.

Philippe Roaldès développe et enseigne les règles de création et d'utilisation de la couleur, en se focalisant sur trois facteurs déterminants : la temporalité, l'environnement et l'utilisateur. Sa contribution pédagogique ouvre la voie à une compréhension plus nuancée et stratégique de la couleur dans le champ du design.

Au cours de sa carrière professionnelle au sein de grands groupes industriels tels que Seb, Philips, Alcatel, Salomon, Arjowiggins, Saint-Gobain, Weber, Bic et Pequignet, Philippe Roaldès, en qualité de responsable des stratégies couleur, a su tisser des liens étroits avec le monde de

l'entreprise et de l'artisanat à travers l'établissement de partenariats pédagogiques au profit de l'École des arts décoratifs. Parmi ces collaborations fructueuses, citons le workshop Lefranc-Bourgeois focalisé sur l'utilisation des peintures vinyliques Flash et des gouaches Linel ; le workshop Arjowiggins qui a exploré la sérigraphie RVB sur papier noir, inspiré par l'œuvre de l'artiste Carlos Cruz-Diez ; le workshop Indiscipline, qui a innové avec des systèmes d'impression sur dalles de moquette dans le domaine du design graphique ; ainsi que le workshop Bic Cristal, où la création de motifs colorés en 3D a été appliquée au design d'objet. Les réalisations des étudiants issues de ces ateliers ont été exposées à l'École des arts décoratifs et ont suscité l'intérêt des entreprises partenaires invitées à découvrir ces œuvres et leurs auteurs.

Denis Pérus

D'autres nouveaux enseignants interviennent en ce début de millénaire. Tel Denis Pérus qui fut profondément marqué durant sa scolarité à l'École des arts décoratifs par Boris Taslitsky, l'homme et l'artiste, son maître en dessin et histoire de l'art, continuateur de la tradition informelle des teintes indispensables – gammes issues de l'art de Pierre Puvis de Chavannes –, enseignée à l'École des beaux-arts. Il reçut aussi en peinture l'enseignement direct de Zao Wou Ki.

Bien que Jacques Fillacier ait disparu précocement, Denis Pérus a bénéficié à jamais de son approche pédagogique, avec notamment les exercices de « contretypage de mémoire » (étudier un échantillon puis le restituer) mais surtout par son approche sociale de la couleur. De même que Michel Albert-Vanel dont les photocopiés – de qualité matérielle médiocre mais au contenu passionnant – et exigeant, l'ont initié aux codes couleurs archétypales (rouge, noir, blanc) et stéréotypales (codes sociaux, etc.). Jean-Philippe Lenclos lui révéla une histoire de la couleur sous l'angle des pratiques sociétales et différences géographiques, et Yves Charnay l'importance primordiale de la couleur, lumière dans l'espace, avec notamment des exercices de repérage et de captation de teintes colorées. Témoin à l'époque de l'impression en interne des *Cahiers de couleur*, Denis Pérus contribua de façon primordiale, à la demande de Richard Peduzzi, à la création de l'atelier de sérigraphie et du secteur Image imprimée (illustration, gravure, sérigraphie).

Denis Pérus enseigne le dessin sous l'angle de l'image et de la couleur, fort de ces enseignements de grands fondamentaux issus des réformes de Léon Moussinac et Michel Tourlière. Il a notamment institué des séminaires couleur en Image imprimée où durant trois jours, les 2^e année comprennent ce que sont les grandes lignes à travers des exercices partagés. Depuis la rentrée 2023, il a en charge la couleur en 2^e année d'Image imprimée.

Il est aussi professeur associé à l'IFM (Institut français de la mode) où ses cours portent sur l'analyse d'images (en particulier l'image de communication) et sur la couleur.

Professionnellement, Denis Pérus a conseillé le studio de design Delo Lindo – fondé par d'anciens élèves, Laurent Matras et Fabien Caganis – pour rajeunir la couleur des chemises Arrow. Il est intervenu en qualité d'expert couleur au sein de grands groupes français et internationaux, notamment dans le domaine du luxe. Tel l'Oréal où il exercé durant 27 ans, pour fluidifier les rapports entre marketing et laboratoires autour de gammes colorielles des produits.

Il a pour cela fait notamment appel à la collaboration d'anciennes étudiantes, fondatrices en 1987 de l'agence de graphisme et de conseil couleur, Robert le Héros : Isabelle Rodier-Clergue, Blandine Lelong-Bontour et Corinne Hellein.

Patrick Renaud

Tout au long de sa scolarité à l'École des arts décoratifs, Patrick Renaud a été sensibilisé et initié à la couleur comme élève en 1^{re} année de Romano Prada, en 2^e année d'Yves Charnay et en 3^e année de Jean-Philippe Lenclos.

Aujourd'hui, il enseigne dans les domaines du design, entre pédagogie et recherche, avec une approche humaniste, écologique et pluridisciplinaire en relation avec des institutions, des écoles et des entreprises dans différents environnements comme l'habitat, l'éducation, la santé, les services, l'industrie, l'artisanat et les nouvelles technologies. Il ne donne pas de cours spécifique de la couleur mais a simplement intégré la couleur – un des basiques l'École des arts décoratifs – comme une des disciplines essentielles de la perception dans les projets pédagogiques en formation et pour la recherche, de même que dans ses pratiques professionnelles depuis quarante ans.

Il a travaillé en relation avec Gérard Baudouin à l'IAV (Institut d'arts visuels) d'Orléans et avec Jean-Claude Maugirar au VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement) et dans le secteur Mobilier, qui après 1968 en tant que coordonnateurs 1^{re} et 2^e année ont mis en perspective les basiques des Arts Déco avec notamment les enseignants de la couleur.

En tant que coordonnateur Design mobilier puis Design objet, il a favorisé la mise en place de cours de couleur en interaction avec d'autres secteurs, avec les interventions de Martine Duris, Isabelle Guédon, Vonnik Hertig, Philippe Roaldes.

Patrick Renaud a développé un travail de recherche en post diplôme Mobilier sur la pièce unique en série et les états de surface autour des interactions numériques structure-forme-matière- lumière-couleur.

Au sein d'EnsadLab et de SACRe PSL, Patrick Renaud a développé la Recherche par le Design avec les équipes pluridisciplinaires des groupes de Recherche : DCIP (Design Conception Innovation et Prospective) et DESIDEH (Design Symbiose et Interaction des Espaces Habités) avec le Groupe Tarkett et l'École des Mines de Paris (Le revêtement de sol de demain

»), SYMBIOSE « Matériaux complexes avec l'humain et son environnement ». Il a favorisé les interactions entre le groupe DESIDEH et le programme SAIL (Sciences et Arts des Interactions Lumière-Matière-Couleur) avec Vonnik Hertig, Nathalie Junod Ponsard et Christian Stenz.

Isabelle Rodier-Clergue

Forte de son expérience professionnelle, comme co-fondatrice de l'agence de création Robert le Héros), de sa pratique de l'enseignement à l'Institut français de la mode, Cours Charpentier, L.I.S.A.A (L'Institut Supérieur des Arts Appliqués), Isabelle Rodier-Clergue enseigne en ennoblement dans le secteur Design textile et matière et y a apporté l'usage de la couleur naturelle « vivante ». Les couleurs naturelles ont des profondeurs et des vibrations chromatiques que les coloristes ne peuvent ignorer. Elles nous questionnent sur notre place dans le vivant. Ainsi s'attache-t-elle à la couleur comme outil de bien-être, pour une qualité de vie et d'environnement, dans le cadre hospitalier, par exemple.

Elle a initié des partenariats tels que la participation au 4^e symposium mondial sur la couleur naturelle à La Rochelle en 2011 avec les étudiants en montant un atelier d'impression textile « volant » en naturel. Puis, elle a fait venir pour de multiples workshops à l'école, Michel Garcia, le grand spécialiste français de la couleur naturelle, pour former étudiants, professeurs et responsables d'atelier à l'usage des colorants naturels. Jusqu'à une master classe, en 2018, invitant les praticiens majeurs en France pour partager leurs compétences dans l'atelier de l'école avec Michel Garcia.

De 2018 à 2021, un partenariat avec l'INHA (Institut national d'histoire de l'art) – programme de recherche sur le passage entre colorants naturels et synthèse entre 1858 et 1914 – s'est concrétisé au travers des workshops de recherches chromatiques avec les étudiants, sur l'indigo, l'étude des pantalons de garance, etc.

Un workshop, « Usage des colorants naturels », à destinations des enseignants d'écoles d'art européennes, s'est tenu dans le cadre des séminaires relevant du ETN (ArcInTex European Training Network). Elle a aussi mené un partenariat avec des artisans Japonais – en France en 2016-2017 puis au Japon en 2018 – pour de l'impression par réserve à la pâte de riz (technique de teinture Edo komon).

Blandine Lelong-Bontour

Cofondatrice de l'agence de création Robert le Héros, Blandine Lelong-Bontour est diplômée en Design textile. En 2000-2003, elle commence par enseigner en collaborant avec Béatrice Saalburg en 2^e année Textile et en Image imprimée (sérigraphie), en 3^e année Design graphique (2003-2004) couleur sur des sujets d'affiche.

À partir de 2004, en 1^{re} année, ce sont les fondamentaux de la couleur, l'apprentissage du vocabulaire, de l'expression sensible par la couleur. Des relevés colorés dans des jardins des plantes ou aquarium de la Porte Dorée permettent un regard sur la nature et sert par la suite à des contretypes classifiés selon des familles de couleurs, des contrastes. Pour comprendre la théorie du cercle chromatique et de ces familles, elle implique physiquement les étudiants au travers d'exercices vivants pour travailler le vocabulaire avec des « organisations colorées ». D'autres années, ce sont des objets colorés qui permettent de questionner la teinte, la saturation, la clarté. La visite du N.I.M.E.S à la manufacture des Gobelins (en passant par l'atelier de Chevreul, bien-sûr) témoigne de l'utilité de ce classement pour rechercher les laines de couleur des tapisseries. Apporter un peu d'histoire sur la représentation théorique de la couleur permet de comprendre l'évolution de la pensée couleur en Cercle puis représentation 3D du nuancier de Munsell.

Au long des années, Blandine Lelong-Bontour a constitué une banque de matériel et de bibliographie achetée par l'École des arts décoratifs : l'arbre des couleurs de Munsell, le NCS (Natural Color System), atlas suédois de référence pour l'identification de couleurs, des nuanciers de couleurs RAL et Pantone®, des spectromètres, une cabine de lumière. Elle défend l'aménagement d'une salle spécifique dédiée à la couleur avec des éclairages calibrés.

Suivant l'évolution de la pédagogie de 1^{re} année, la couleur étant une matière transversale, le travail en binôme s'applique avec Pascale Lion en Espace, Sophie Larger en Objet, Christophe Naux et Laurent Ungerer en Graphisme...

Blandine Lelong-Bontour enseigne en Design textile et matières, en 2^e année où elle recherche une ouverture en faisant étudier des peintres impressionnistes, fauvistes, par l'exercice des gammes colorées, *in-situ* dans les musées de Paris. Ce sera aussi l'occasion de travailler les mélanges optiques, préparant aux effets du tissage. Les étudiants recherchent de façon approfondie un livret récapitulatif des familles de couleurs, la poésie des mots qui ouvre le vocabulaire.

Sur des projets communs avec d'autres professeurs de l'équipe Textile, il applique gammes et déclinaisons avec une continuité en sérigraphie textile avec Isabelle Rodier-Clergue.

Blandine Lelong-Bontour succéda à Vonnik Hertig en 2016-2017 pour les 3^e et accompagner les Grands Projets des 5^e années. Elle s'attachera avec Hélène Guénin et Frank Maindon de l'atelier d'impression numérique, à mieux maîtriser ce qu'est une chaîne graphique et une formalisation plus fine de calibrages couleurs.

En 2012-2015, en 2^e année Design vêtement, elle enseigna la recherche de l'harmonie dans les assemblages de collections. Elle fait percevoir leur corps en rapport avec le poids des textiles avec l'intervention de la danseuse Pascale Luce.

En 2016, elle organisa pour les 2^e et 3^e année un workshop MRC (Modules Recherches et Création), en partenariat avec l'ancienne usine d'ocre, transformée en coopérative culturelle sur la couleur (Soic ôkhra) par Barbara Blin et Mathieu Barrois. Sur place, les étudiants visitèrent des carrières d'ocres et d'ateliers de pratique de liants et pigments naturel de l'ocre ; à l'École des arts décoratifs, ils réalisèrent des projets autour de ce matériau. Autres partenariats : avec la Réserve des arts pour créer des matières avec des produits de récupération ; avec Pierre Mabile pour des studios de rythme et couleur.

Depuis 2016, en 2^e année, puis en 2020 en 3^e et en 4^e années d'Architecture intérieure, elle collabora avec Pascale Lion sur un projet « Institut des jeunes sourds », avec l'architecte et maquettiste Sylvain Le Stum pour concevoir des pavillons type Biennale de Venise, espaces de perception de la couleur successive. La question de la lumière et de la profondeur des espaces permet d'intégrer le facteur déterminant de la 3D, de comprendre le cycle de la lumière selon les saisons et les heures, notamment, avec la fabrication d'un Héliodron élaboré avec Stephan Zimmerly.

Blandine Lelong-Bontour aime confronter les étudiants à des projets d'architectes renommés pour leur usage de la couleur : avec comme point de départ, le modernisme de Le Corbusier et Charlotte Perriand, à la Fondation Suisse et à la Maison du Brésil à la Cité internationale universitaire de Paris, en regard avec le boulevard Mac-Donald dans le XIX^e arrondissement, l'Atrium M 16 de la faculté de Jussieu réalisé par *Périphériques* architectes, la résidence étudiante Chris-Marker dessinée par Éric Lapière à Paris et, dernièrement, avec les groupes scolaires à Colombe et Saclay de Dominique Coulon, accompagnée en représentation avec Olivier Werner. En suivant la méthode de relevé spécifique du coloriste avec des nuanciers, initiée entre autre par Jean-Philippe Lenclos avec ses études de l'habitat de France et du monde, les visites de salons, show-room professionnels, matériauthèques (Matério, Val-de-Seine) font partie intégrante du programme, de même que les ateliers de contretypes, de fabrication de matière (ciment, chaux, liants naturels...) avec pigments naturels.

L'approche des gammes dans l'espace se poursuit en 3^e année avec l'enquête « habitée » sur les aménagements de sites, en partenariat croisé avec l'École d'architecture de Paris-Malaquais (Catherine Clarisse et Véronique Massenet) et la chaire de recherche de la vie étudiante du CROUS de Cachan, de la rue Saint-Jacques. On questionne la qualité de vie des étudiants, leurs chambres, leurs cantines scolaires.

En 3^e Architecture intérieure est posée la question de la récupération de matériaux, avec des sites en conversion avec la collaboration de Victor Meesters du collectif Rotor, en lien avec la Fabrique des quartiers de Lille, « la Preuve par 7 » à Tourcoing et la Cité des électriciens à Béthune. Sur les projets lancés par Catherine Frenak, Blandine Lelong-Bontour suit les 4^e année sur le ré-usage et la matière du patrimoine architectural du XIX^e à faire revivre en des réhabilitations ré-impliquant des liens sociaux. On se penche alors sur l'analyse et une réhabilitation faisant intervenir des sols

composés et des placements couleur-matériaux. La réhabilitation de la rue du Mexique, bâtie au XIX^e siècle à Montmartre, est ainsi un cas d'école.

Françoise Couvez

Françoise Couvez est diplômée en Architecture intérieure de l'École des arts décoratifs. Après une licence de Lettres-Arts Plastiques à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle poursuit ses études jusqu'à l'obtention de son diplôme d'architecte DPLG à Paris La Villette.

Elle commença sa vie professionnelle dans les années 1976-1990 comme indépendante, assurant de nombreuses missions d'architecte-coloriste auprès différentes agences d'architecture pour la construction d'universités, écoles, lycées, hôpitaux, bureaux, centres commerciaux, laboratoires, bases de loisirs, gymnases, stades et autres grands équipements publics. Ses projets de couleurs se trouvent répartis dans la France entière : ils contribuent à parfaire l'articulation entre l'espace et la couleur de réalisations généralement de grande ampleur. Françoise Couvez intégra ensuite la fonction publique, jusqu'en 2016, en qualité d'ingénieur de travaux à la Mairie de Paris : elle collabora à des projets d'architecture intérieure (écoles, théâtres, locaux médico-sociaux, bureaux, mairies, etc.), ainsi qu'à des rénovations de façades, qui bénéficièrent à leur tour de sa maîtrise de cette composante de l'architecture.

En 2007, intéressée par son expérience professionnelle, l'École des arts décoratifs recruta Françoise Couvez pour enseigner en Architecture intérieure, en cursus licence et master. Son mode pédagogique fut de montrer l'adéquation entre couleurs/matériaux et espace architectural par des exercices de mise en application liés à l'usage et au contexte (constructions neuves, reconversions, réhabilitations, friches urbaines, etc.). Elle enseigna une approche fine des matériaux, durables et recyclables, avec d'éventuels intervenants extérieurs ou via des partenariats (peintures Keim France, Ville de Besançon, etc.). En complément, les visites et voyages pédagogiques en 3^e année furent pour elle essentiels (Mexico, Helsinki, New York), considérant qu'ils stimulent la curiosité, le sens de l'observation, la capacité de mémorisation et la sensibilité des élèves.

Nathalie Junod Ponsard

Nathalie Junod Ponsard occupe le poste de plasticienne-lumière couleur. L'artiste crée des œuvres ou installations lumineuses qui modifient la densité des espaces et tendent à déstabiliser nos repères habituels ; elles saturent les lieux de lumière avec des longueurs d'ondes pures et mobiles qui troublent les sens. Ses œuvres et installations lumineuses sont exposées au Bauhaus (Dessau, Allemagne, où Kandinski, Klee, Feininger et

Moholy-Nagy invitaient le public à découvrir leurs expérimentations), au Centre Pompidou, à la Fondation EDF, etc. Des œuvres permanentes sont visibles à Paris sur la Galerie des Gobelins, place de l'Europe Simone-Veil, sur le Village des Athlètes (Saint-Denis), à Rome au Macro, à Barcelone, etc. Son cours est fondé sur la création de dispositifs lumineux et concerne la vision dans ses dimensions physiques et perceptives. Il est transversal puisque la lumière est un médium de l'art contemporain et du design.

Nathalie Junod Ponsard accompagne les élèves pour qu'ils appréhendent leur environnement, la lumière étant le révélateur de la couleur qui est une sensation et de tout espace. De Goethe à James Turrell, en passant par Joseph Albers, de Di Napoli par Chevreul à Itten, elle identifie l'impact de la lumière colorée. Elle a successivement enseigné la Lumière comme l'un des fondamentaux en 1^{re} année puis, en inter secteurs 3^e et 4^e année, animé les modules « Recherches et création ». Dans le cadre de workshops (dont la plupart à l'international), où l'art et la science de la lumière sont déterminants dans la concrétisation d'univers scéniques et plastiques imaginaires, elle organisa comme en 2009 « Être un espace de lumière », des workshops entre l'EnsAD et les écoles d'art et de design d'Helsinki (Taik et Teak), dont les travaux furent exposés à Helsinki puis, dans un second workshop à Paris, avec l'édition d'un catalogue, fruit du soutien de Culture France et de la direction générale de la Création artistique, ministère de la Culture. En 2011, elle organisa un workshop au NID (National Institute of Design) à Ahmedabad (Gujarat, Inde) ainsi que dans les écoles supérieures d'art de Budapest (Hongrie) et de Lodz (Pologne), à l'université de Winchester (Royaume-Uni), à l'école des Beaux-Arts d'Athènes et, récemment, à l'UNA (Universidad Nacional de las Artes) à Buenos Aires dans le cadre du programme Innovart. Chaque workshop est suivi d'une exposition publique des installations créées.

Nathalie Junod Ponsard a établi un partenariat avec le Mobilier national, faisant découvrir aux élèves l'atelier N.I.M.E.S, aux quinze mille nuances de couleurs pour les laines de la manufacture de tapisseries des Gobelins. En 2018, à l'église Saint-Eustache, à Paris, dans le cadre de la Nuit Blanche et sa programmation « In », Nathalie Junod Ponsard montra, à la suite de l'enseignement durant un module de « Recherches et création » mené en collaboration avec Anne Ferrer, des projets d'élèves à partir des textiles recyclés donnés par le Mobilier national dans des dispositifs lumineux et chromatiques, regroupés dans une exposition intitulée « Corps de lumière, Exil ».

Depuis 2011, Nathalie Junod Ponsard est artiste chercheur à EnsadLab, d'abord co-encadrante dans l'axe de recherche SAIL Arts & Sciences, puis attachée à SYMBIOSE « Matériaux complexes en symbiose avec l'humain et l'environnement », pour lequel elle a notamment rédigé un glossaire Lumière, arts visuels & Sciences. Elle s'intéresse, outre la sensibilisation de la lumière comme un environnement en soi, à travailler les gammes de couleur pour les daltoniens. Elle a également coordonné le projet de

recherche (2021-2023) avec l'AP-HP et le docteur Gilles Guerrier sur l'impact de l'immersion dans la lumière colorée sur les patients en hôpital.

Lauriane Beaunier

Pendant 10 ans, une fois son diplôme de l'École des arts décoratifs acquis, Lauriane Beaunier (2000-2002/2013-) a développé son expertise en tant que designer couleur matière dans l'industrie textile automobile puis dans le sport. Elle a choisi de rejoindre l'encadrement du secteur Design textile et matière en 2013 et fonde en parallèle son studio Excla en s'entourant de compétences variées au fil des projets.

Elle fait bénéficier l'École des arts décoratifs de son expérience de designer couleur et matière, métier qui n'a depuis cessé de se développer, auprès d'industriels comme de grandes enseignes comme Décathlon, Leroy-Merlin, Castorama. Elle a aussi travaillé à redéfinir les outils couleur de Tupperware. Elle crée des liens avec d'anciennes élèves reconnues dans leur domaine : Valérie Pavard chez Tarkett (revêtements de sol), Élise Chanson chez Castorama.

En 2021, Lauriane Beaunier a fait appel à d'anciens élèves pour répondre à l'AMI (Appel à manifestation d'intérêt) « Mondes nouveaux », du ministère de la Culture (« Nuances littorales »), qui dresse un inventaire des nuances des bords de mer, selon des méthodes appliquées aux territoires.

Référente pour les 4^e-5^e année, elle accompagne la création de matières, suit certains partenariats et les projets de diplôme en Design textile et matière, en veillant à leur cohérence.

Pierre Mabile

Pierre Mabile fut recruté par l'École des arts décoratifs à la suite d'un jury où il présenta son approche ludique de la couleur. Cet artiste, qui enseigne la peinture et la couleur depuis les années 1990, intégra la 1^{re} année où, avec Philippe Roaldès, il initia les élèves aux fondamentaux, de manière pratique et expérimentale dans le but de définir un langage commun adapté aux différents usages de la couleur des secteurs de l'École des arts décoratifs. Son cours couleur en 3^e année se développa particulièrement dans les secteurs Design textile et matière et Image imprimée.

Conscient du caractère exceptionnel de l'enseignement de la couleur à l'École des arts décoratifs, il contribua à l'enrichir en ajoutant à l'étude des classiques des ouvrages de référence de Johannes Itten, Josef Albers ou Jacques Fillacier le manuel de l'anglais David Hornung, dont il s'inspira pour proposer sa fameuse « dictée de couleurs ». Et il invita Michel Pastoureau pour une mémorable Master class dans le cadre d'un MRC intitulé *Hyperbleu*. Dans ce même esprit, il conduit un projet tonique en duo avec Aurélie Mathigot, artiste enseignante en Design textile. À la rentrée 2021, les quatre-vingt élèves arrivant en 1^{re} année furent accueillis par un workshop de production couleur et textile pendant une semaine en

partenariat avec le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, où se tenait l'exposition «Anni et Josef Albers: l'art et la vie». Simultanément à l'exposition, des travaux des étudiants, se tint un colloque sur la pratique textile et couleur du couple Albers, leur pensée voyageuse, leurs apports dans l'enseignement de l'art et du design.

Convaincu que la couleur peut se déployer dans tous les secteurs de l'École des arts décoratifs, Pierre Mabile privilégia la collégialité en collaborant avec divers enseignants dont le graphiste Laurent Ungerer, la sculptrice Gabrielle Wambaugh, l'artiste Roland Schar ou la cinéaste Judith Abensour avec qui il anima un atelier d'écriture autour de l'écrivain Olivier.

Dans son recueil de poésies, *Antidictionnaire des couleurs*, il rassembla une collection d'instantanés qui se succèdent dans un dégradé de couleurs nostalgiques et joueuses, frondeuses et graves, entre le remord, la tendresse et la joie. Chaque couleur porte mille définitions, mille variations du monde, dans leur porosité, leur contagion, leurs contradictions.

Enseignant en dessin, Nicolas Nemitz est aujourd'hui le référent du méridien PRE (Perception Représentation Expression); il cherche au bénéfice de la couleur à fédérer les initiatives entre transversaux et fondamentaux. Avec Philippe Roaldès, il prône la création d'une colorothèque dans les murs de l'École des arts décoratifs. Par ailleurs, il était coordonnateur du programme de recherche EnsadLab «Formes du mouvement».

Expérimentale et hors-les-murs

La recherche expérimentale en couleur reste un domaine dans lequel l'École des arts décoratifs fait référence. Initié par Colette Martin, l'atelier d'impression textile offre un matériel et des compétences professionnelles exceptionnelles dans le cadre d'une école d'art. On y travaille aujourd'hui à parfaire les techniques douces d'ennoblissement des matières naturelles, tout en continuant l'usage des techniques industrielles avec les matières synthétiques.

Isabelle Rodier-Clergue prône les matières tinctoriales, dites de « grand teint », qui auraient leur place dans une production industrialisée (garance, réséda, indigo, cochenille, etc.). Projets qu'elle a menés en parallèle avec des manufactures de teinturerie. Tandis que Catherine Podsadny, ingénieur chimiste de formation, coresponsable de l'atelier d'ennoblissement, expérimente l'usage de coproduits (déchets végétaux, de légumes – chou, carotte, oignon –, de fibres – chanvre, lin, ortie, etc.). En 2011, l'École des arts décoratifs et The Swedish School of Textiles, University of Borås organisèrent une rencontre entre les étudiants et les professeurs des deux institutions, pour discuter des possibilités et des défis liés à un design textile dans une perspective durable, avec l'usage de matériaux bio sourcés, la conception zéro-déchet, le surcyclage, les colorants alternatifs, etc. En 2017, dans le cadre de la formation professionnelle, l'atelier proposa un workshop « Teinture naturelle. Approche artisanale et industrielle, de l'échantillonnage à la teinture en pièce ».

Il reste toutefois beaucoup à faire pour que les colorants naturels entrent dans les manufactures et quittent l'échelle artisanale mais l'innovation est en marche, dans un esprit de développement durable et de relocalisation.”

Il faut aussi compter sur l'enseignement de la couleur hors-les-murs.

À compter de 2003, l'EnsAD devint partie prenante de la semaine PSL « Couleur, Arts & Industrie » avec les Mines-ParisTech et l'ESPCI (École supérieure de physique et chimie de la ville de Paris). En collaboration avec Béatrice Avakian, professeur « Culture, arts et sciences » aux Mines, l'objectif de cette semaine est de proposer à un groupe d'étudiants une approche globale de la couleur au travers des sciences physiques et humaines et de ses applications industrielles et artistiques. Pour ce faire, les écoles partenaires organisent des conférences, des travaux pratiques, des ateliers, des visites. Martine Duris, Vonnik Hertig et Yves Charnay en particulier ont animé cette session. Aujourd'hui, le principe d'un thème différent chaque année se maintient.

Nathalie Junod Ponsard ouvre cette « Semaine de la Couleur » par une conférence : « Approches perceptive, esthétique et physique de la lumière et de la couleur », sur la base de son expérience d'avoir retranscrit la lumière-couleur dans la création de son œuvre-tapis « Odyssée » (commande du mobilier national) dans l'escalier d'honneur du Palais de l'Élysée. Elle sollicite les étudiants, en collaboration avec Philippe Roaldès,

à retranscrire la lumière-couleur en couleur-matière : synthèse additive versus synthèse soustractive.

D'autres ateliers sont proposés comme celui de Blandine Lelong-Bontour pour l'architecture intérieure ou de Frank Maindon pour la photo-vidéo et l'image-imprimée.

Récemment, l'EnaMoma (École nationale de Mode et Matière) a rejoint cette session exceptionnelle.

Un site pédagogique fut développé par Thomas L'Excellent lors de sa scolarité à l'École des arts décoratifs, laquelle fit appel au Studio Travers Média pour adapter le principe graphique mis en place sur son site (animation de dégradés) pour sa nouvelle plateforme pédagogique (SPOC). Une charte graphique et des gabarits ont aussi été réalisés pour communiquer lors du séminaire.

En 2018, dans le cadre de la formation professionnelle, l'École des arts décoratifs organisa une session estivale consacrée à la couleur qui ne connut malheureusement pas d'autres éditions.

La couleur est constitutive de notre environnement. En 2017, pour fêter ses 40 ans, le Centre Pompidou organisa un programme inédit d'expositions et d'événements à travers la France pendant toute l'année. Fruit d'un partenariat avec La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent eut lieu à Roubaix l'exposition « Éloge de la couleur ». Plus de cent soixante-dix œuvres prêtées par le Centre Pompidou, réunies pour la première fois, révélaient au grand public l'exceptionnelle implication des coloristes dans l'architecture, l'urbanisme, le design, le graphisme, le paysage. On pouvait y voir notamment des travaux réalisés par Michel Albert-Vanel, Jacques Fillacier, etc. Cette exposition complétait le travail initié dès 2011 par La Piscine avec l'exposition consacrée à la donation instituée par les coloristes Monique et André Lemonnier, avec lesquels Jacques Fillacier avait inventé en 1968 le « Polyton », un appareil permettant de réaliser et de coder 220 000 perceptions de couleurs !

Par la suite, en 2017, l'exposition intitulée « L'expérience de la couleur » se tint à la « Cité de la Céramique », à la Manufacture de Sèvres. Y furent exposés les travaux, notamment, de Bernard Lassus, Jean-Philippe Lenclous, Ryochi Shigeta, Victor Grillo, Fabio Rieti, Joseph Albers, etc.

Conclusion

«(...) c'est au développement des industries de la couleur dans tous les domaines, allant du bâtiment au maquillage, en passant par les colorants alimentaires, la pharmacie, les plastiques et les textiles, la photographie et le numérique, que nous devons ce formidable développement de la colorimétrie. Elle est la science des couleurs de la société industrielle, de consommation et de communication.» (cf. Fischer)

Avec notamment la remise en question de la colorimétrie scientifique au profit du Système Planétaire des Couleurs, une approche globale tenant compte des multiples interrelations de paramètres divers (Michel Albert-Vanel), l'élaboration de la psychométrie chromatique répondant à de nouveaux besoins sociaux et à l'usage de l'informatique (Jacques Fillacier), la renommée internationale de Jean-Philippe Lenclos avec sa géographie des couleurs, «(...) le Groupe de l'Ensad a connu un rayonnement international exceptionnel et une descendance significative. Rien de tel à signaler dans aucun autre pays dans le domaine de la couleur depuis le Bauhaus.» (cf. Fischer).

Mais la relève est assurée. Au nombre des anciens élèves de l'École des arts décoratifs, spécialistes de la couleur, on peut citer comme doyenne Jacqueline Carron, âgée de 102 ans ! Elle a créé le « Psicolor », un ensemble de deux cents couleurs, travaillé jusqu'en 2019 dans son « Atelier Recherche Couleur » (Drôme) et reste active dans son atelier à la maison de retraite des Artistes de Nogent.

De bien plus jeunes, comme Maud Jarnoux et Clément Bottier, en Design textile et matière, par exemple, sont des designers couleur prometteurs. Récemment, dans le cadre de la Design Week 2023, avec pour thème « En quête de plaisirs », les diplômés de l'École des arts décoratifs et du campus ont exposé à la galerie du Crous un ensemble de travaux intitulés « Couleur - Audace - Extravagance - Humour - Bien-être ».

Annexes

Index

Les dates entre parenthèses correspondent à celles de la scolarité et/ou du professorat

Judith Abensour (?)
René Ach (1966-2006)
Josef et Anni Albers
Michel Albert-Vanel (1956-1960/1968-2006)
Emmanuel Auricoste (1947-1974)
Christina Ballaban (1970-1998)
Liliane Bassara (?)
Gérard Baudouin (1971-1984)
Lauriane Beaunier (2000-2002/2013-)
Blandine Bontour (1981-1986/2000-)
Clément Bottier (?)
Nathalie Brès (?)
Olivier Cadiot (?)
Fabien Caganis (1982-1986)
Sidonie Camplan (2009- ?)
Michèle Carlier (?)
Jacqueline Carron (?)
Jules Cavaillès (1940-1971)
Elise Chanson (?)
Paul-Auguste Charlemagne (1943-1962)
Yves Charnay (1969-2007)
Catherine Clarisse
Michel et France Clerc (?)
Dominique Coulon
Françoise Couvez (1970-1974/2007-2020)
François Desnoyers (1940-1952)
Jacques Despierres (1951-1962)
Gaston Dietschy (1956-1962/1978-2002)
Claude Donnot (1971-2000).
Martine Duris (1963-1967/1978-2005)
François-Xavier Epinat (1971-2000)
René Fiallon (?)
Jacques Fillacier (1971-1981)
Hervé Fischer (1972-1984)
Albert Flocon (?)
Catherine Frenak (2014-)
Anne Gagey (?)
Charles Garnier (1838-1841)
Victor Grillo (?)
Isabelle Guédon (2001- ?)
Hélène Guénin (?)

Corinne Hellein (1981- ?)
Vonnick Hertig (1970-1974/1978-1985-2001-2019)
David Hornung
Johannes Itten
Maud Jarnoux (?)
Gustave Jaulmes (1929-1940)
Roxane Jubert (1997-)
Nathalie Junod Ponsard (1982-1986/2007-)
Gérard Karlikow (2009- ?)
Eric Lapierre
Sophie Larger (1993-1999/2002-)
Bernard Lassus
Roselyne Le Menedeu (1970-1974/2008-2009)
Monique et André Lemonnier
Jean-Philippe Lenclos (1958-1960/1969-2003)
Sylvain Le Stum
Jean-Paul Longavesne (1975- ?)
Pierre Mabile (2017-2023)
Frank Maindon (2002-)
Colette Martin (1965-1969/1972-2009)
Véronique Massenet (?)
Régis Matéo (?)
Henri Matisse (1892-1894)
Laurent Matras (1982-1986)
Jean-Claude Maugirard (1969-2005)
Sylvie Megret (1975-1978/1987-2022)
Victor Meesters
Olivier Mourgue (1958-1960/1968-1973)
Léon Moussinac (1945-1959)
Christophe Naux (1990-)
Nicolas Nemitz (2012-)
Michel Pastoureau
Georges Patrix (?)
Valérie Pavard (?)
Richard Peduzzi (1990-2002)
René Perrot (1946-1978)
Denis P rus (1980-1984/1990-)
Gérard Pl nacoste (1976-1980/1992-)
Catherine Podsadny (1993-)
Romano Prada (1972-2003)
Pierre Puvis de Chavannes
Patrick Renaud (1977-1981/1993-)
Philippe Reyftmann (1972- ?)
Fabien Rieti (?)
Philippe Roaldès (2011-)
Isabelle Rodier-Clergue (1981-1985 (87)/2010-)
Béatrice Saalburg (1969-2007)
Marc Saint-Sa ns (1946-1973)

Roland Schar (?)
Ryoichi Shigeta (?)
SONG Jian Ming (?)
Christian Stenz (?)
Roger Tallon (1963-1994)
Boris Taslitsky (1971-1979)
Michel Tourlière (1971-1990)
Françoise Vienot (?)
Orsina Visconti (1998-)
Daniel Walravens (1962-1965/1983-2001)
Gabrielle Wambaugh (?)
Olivier Werner
Jean Widmer (1961-1994)
Zao Wou Ki (1980-1984)
Stephan Zimmerly

Sources

Yves Charnay, *Les Cahiers de couleurs*, édition revue et augmentée, Paris, EnsAD Editions, 2019.

Collectif, *Jacques Fillacier, coloriste - conseil - réalisations et recherches de 1947 à 1981*, Paris, Ensba, 2008.

Jacques Fillacier, *Pratique de la couleur dans l'environnement social*, Paris, Dunod, 1986.

Cet ouvrage est le fruit d'une réflexion sur sa pratique professionnelle et son engagement à l'Ensad.

Paris, Les Presses de l'École des Mines, 2017.

Hervé Fisher, *Mythanalyse de la couleur*, Paris, Gallimard, coll. "Bibliothèque des Sciences humaines", 2023.

René Lesné et Alexandra Fau, *Histoire de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (1941-2010)*, Paris, EnsAD/Archibooks, 2011

Cloé Pitiot (dir.), *Eloge de la couleur*, catalogue [Roubaix, La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent, 1^{er} avril -11 juin 2017], Aire-sur-la-Lys, Atelier galerie éditions, 2017.

Remerciements

Michel Albert-Vanel, Béatrice Avakian, Lauriane Beaunier, Isabelle Cartier-Clergue, Yves Charnay, Françoise Couvez, Martine Duris, Vonnik Hertig, Nathalie Junod Ponsart, Blandine Lelong-Bontour, Jean-Philippe Lenclos, Pierre Mabile, Nicolas Nemitz, Denis Pérus, Catherine Podsansy, Patrick Renaud, Philippe Roaldès